LEGUY Cécile, PECQUET Luc, PLATIEL Suzy,
ROULON-DOKO Paulette (dir.), 2015, « Sur les pas de
Geneviève Calame-Griaule », *Journal des Africanistes*,
tome 85, fascicule 1-2, 480 p.

Mori Edwige Traoré

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/4479>

DOI : 10.4000/clo.4479

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 11 octobre 2017

Pagination : 171-176

ISBN : 978-2-85831-290-0

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Mori Edwige Traoré, « LEGUY Cécile, PECQUET LUC, PLATIEL SUZY, ROULON-DOKO Paulette (dir.), 2015, « Sur les pas de Geneviève Calame-Griaule », *Journal des Africanistes*, tome 85, fascicule 1-2, 480 p. », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 82 | 2017, mis en ligne le 23 octobre 2018, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/4479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.4479>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

LEGUY Cécile, PECQUET Luc, PLATIEL Suzy,
ROULON-DOKO Paulette, SEYDOU Christiane (dir.), 2015,
« Sur les pas de Geneviève Calame-Griaule », *Journal
des africanistes*, tome 85, fascicule 1-2, 480 p.

Mori Edwige TRAORÉ
CNRST (Burkina Faso)

Cet ouvrage intitulé *Sur les pas de Geneviève Calame-Griaule* est un dossier du *Journal des africanistes* en hommage à son œuvre. Il est composé d'un écrit sur les archives, de trois articles sur l'ethnolinguistique, de quatre autres sur la littérature orale, d'une rubrique « notes et documents » ainsi que d'une bibliographie exhaustive des travaux de Geneviève Calame-Griaule.

Le dossier s'ouvre avec un article de Marie-Dominique Mouton et Eric Jolly qui montre l'intérêt de l'ethnolinguiste pour les archives¹. Cette option a permis non seulement la mise en place progressive de la sauvegarde et de la valorisation des archives des ethnologues, mais également d'amorcer une réflexion méthodologique sur les habitudes de notation des pionniers. Pour les auteurs, l'objet de cet article est de montrer, à partir des archives, les pratiques caractéristiques d'une ethnologue de la deuxième génération et de la fondatrice de l'ethnolinguistique française.

Cet écrit sur les archives, parce qu'il éclaire sur l'évolution des méthodes d'enquêtes, permet de montrer l'abondance ainsi que la valeur des travaux de recherche de Calame-Griaule, et de dresser son portrait, celui d'une femme de cœur et d'une enseignante convaincue. Les auteurs renseignent aussi sa méthode

1. En 1990, Geneviève Calame-Griaule a déposé les archives de son père au laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Nanterre (LESC).

de travail et ses collaborations. En effet, Calame-Griaule fut une des pionnières dans la sauvegarde des archives des ethnologues. Elle ne fut pas uniquement l'initiatrice de cette entreprise, elle l'appuya également et pesa de tout son poids pour amener les autres chercheurs à soutenir cette initiative. Les archives de Marcel Griaule ont ainsi été le point de départ de la réalisation d'un centre d'archives et de la mise en place d'une discussion sur le traitement et la valorisation des matériaux de terrain. Ces documents vont intéresser bon nombre de chercheurs, surtout ceux qui concernent la célèbre mission Dakar-Djibouti. Après le décès de Calame-Griaule, le reste des archives de son père fut remis à Nanterre.

Calame-Griaule va aussi déposer progressivement ses propres archives à partir de janvier 2013, peu avant son décès. En faisant le parallèle avec le fonds de son père, celui de Calame-Griaule, a une double importance. Il permet, dans un premier temps, de voir l'évolution progressive des différentes méthodologies (enquêtes, enregistrements ou de notation) qu'elles soient liées aux innovations techniques, à l'évolution disciplinaire ou à des questions personnelles. Dans un deuxième temps, ce fonds permet de mettre à jour tous les contours du parcours et de l'œuvre scientifique de l'auteure sur plus de soixante ans de terrain, d'enseignements et de responsabilités administratives. Enfin, il met en évidence comment, malgré un parcours commun, Calame-Griaule a emprunté un chemin différent en traçant son propre cheminement scientifique.

Viennent ensuite trois articles qui illustrent le courant ethnolinguistique dont les travaux de Calame-Griaule ont été les précurseurs. Christiane Seydou interroge tout d'abord la possibilité de repérer dans les structures même d'une langue (*fulfulde* des Peuls du Mali) des preuves d'une prépondérance de la réalité environnementale et de la façon de vivre qu'elle détermine. En effet, l'auteure prend plusieurs exemples (racines verbales, sens dérivés et métaphores d'usage) dans lesquels ressort une dynamique intuitive pouvant être dans la langue, l'image de la relation à l'univers dominée par la vie liée au nomadisme. Pour Christiane Seydou, lorsqu'on parcourt le lexique peul et qu'on examine toutes les diversités sémantiques rencontrées, on constate une particularité dans les fusions d'unités, dans les racines, ainsi que de l'action et de la situation dans laquelle elles s'exercent. La position du sujet et celle de l'objet sont placées dans l'acte lui-même afin de donner une représentation d'une relation unique, indissociable des éléments mis en cause. Tout cela crée l'impression d'une vision naturelle d'une mobilité du monde qui peut être mise en relation avec le nomadisme des Peuls. Ainsi, l'auteure nous fait comprendre que les Peuls sont impliqués dans une dynamique du déplacement et de l'orientation dictée

par leurs conditions de vie qui marquent fondamentalement leur relation au monde et son expression dans les structures linguistiques et stylistiques de leur langue.

Sandra Bornand et Cécile Leguy présentent une exposition dédiée aux paroles d'Afrique à laquelle nombre de proches de Calame-Griaule ont participé. Elles mettent en valeur les travaux de cette ethnolinguiste qui ont un rapport avec la notion de parole en tant que propriété de l'humanité et force agissante. Le but des deux chercheuses était d'interroger les dimensions socioculturelles et politiques de la parole sur le continent africain. À travers le parcours dans les salles du musée d'ethnographie de Bordeaux, le visiteur se fait une idée des différentes pratiques langagières qui, toutes, visent à lui faire questionner la richesse et la complexité de conceptions d'une parole vécue comme une force. Cette exposition d'un parcours de six salles invite tout un chacun à se mettre à l'écoute des dits et des non-dits. En effet, la parole y est présente sous différents aspects, de ses formes les plus simples aux plus complexes. On rencontre les paroles de tous les jours, celles utilisées pour empêcher ou prévenir un conflit, la parole littéraire, les paroles de rituels, etc. L'exposition prend fin en invitant chaque visiteur à réfléchir sur ses propres expériences².

Pour les auteures, le parcours de l'exposition est perçu comme un procédé initiatique qui amène progressivement le visiteur à acquérir des connaissances qui l'informent et le transforment. Cette exposition est en outre une série de performances qui permettent au visiteur de communiquer et d'expérimenter des formes d'interactions langagières nouvelles. Réfléchir sur cette exposition nommée « Paroles d'Afrique » a permis, selon elles, de faire entendre une diversité de voix qui correspondent à une multitude de significations données par chaque individu aux transformations sociales.

Marie-Rose Abomo-Maurin, dans son article, s'attaque aux différentes modalités de la communication chez les Bùlù du Cameroun. Issus de la grande famille bantou, ils vivent dans les quatre départements de la région du Sud du pays. À partir d'expressions figées et de pratiques langagières, elle met en évidence le concept de communication où chaque type de parole (ordinaire ou spécifique) correspond à un métalangage. La société bùlù étant égalitaire, une place importante est accordée à l'orateur qui maîtrise l'art de

2. Un guide pédagogique élaboré par Marie Lorillard est disponible sur le site du Llacan : http://llacan.vjf.cnrs.fr/fichiers/ParolesAfrique_guide.pdf. Un DVD a également été imprimé avec une présentation de l'exposition et des outils à disposition.

la parole. Il est considéré comme un sage parce que sa parole est ancrée dans les connaissances traditionnelles et il l'affine au fur et à mesure de parcours initiatiques. Il devient maître d'un véritable art de la communication du fait de sa capacité à maîtriser les genres discursifs en vigueur et ce qui se joue dans la situation et le paraverbal. De ce fait, l'orateur cesse d'être un individu ordinaire et devient un homme investi d'un rôle, d'un pouvoir en tant qu'incarnation vivante des connaissances laissées par les ancêtres de son clan. L'auteure nous présente, dans cet article, les trois moments importants dans la mise en scène de la parole publique chez les Búlù qui peut être verbale ou non verbale. Dans cette société, l'art de la communication vise la performance, l'esthétique, le pédagogique et le sacré.

Quatre autres articles de ce numéro s'intéressent à la littérature orale, un domaine de recherche fondamental de Calame-Griaule. Un article de Paulette Roulon-Doko fait tout d'abord l'analyse ethnolinguistique d'un corpus de plusieurs versions d'un même conte gbaya, en le situant par rapport à la place privilégiée qu'il occupe au sein de la société. Roulon-Doko applique la méthodologie ethnolinguistique préconisée par Calame-Griaule pour analyser quatre versions du conte, qui comporte des successions d'échanges et dont le héros est un enfant abandonné à la naissance en quête de sa mère. Elle propose une analyse comparative des différentes versions et met en évidence des ressemblances et des dissemblances. Ces versions ont deux choses en commun : une trame avec une même structure et un chant (un seul couplet chanté à l'unisson) qui accompagne la quête de l'enfant. Les différences sont moindres tenant parfois à de petits changements au niveau de l'apparition des personnages et de certaines séances qui durent plus ou moins d'une version à une autre. L'auteure qualifie le conte gbaya de « conte randonnée », terme emprunté à Paul Delarue (1976, p. 49)³, qui renvoie à la structure répétitive du chant. Roulon-Doko nous montre que, à travers ce conte gbaya, les échanges successifs donnent l'occasion au héros de suivre sa quête en produisant à chaque étape une répétition du chant, élément fondamental pour parvenir à ses fins (reconnaître sa mère).

Anne-Marie Dauphin-Tinturier expose la notion d'être humain dans trois mythes d'origine recueillis au ^{xx}e siècle au nord de la Zambie, précisément,

3. DELARUE Paul, 1976 [1957], *Le Conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer : Canada, Louisiane, îlots français des États-Unis, Antilles françaises, Haïti, île Maurice, La Réunion*, t. I [Contes merveilleux, première partie], Paris : Maisonneuve et Larose.

dans la région de parler cibemba. Ces mythes décrivent la venue de l'homme sur terre et l'avènement de la sexualité ainsi que de la mort qui attribue à la femme une place privilégiée par rapport à la divinité principale Lesa. De ces mythes découle un rituel d'initiation qui les prépare à cette relation spéciale avec Lesa et n'a pas son équivalent chez les garçons. L'ethnolinguiste montre, à travers l'analyse de ces mythes, une structure sociale clanique sans chefferie, matrilineaire, où la femme est détentrice de la vie et de la mort et assure la relation avec Lesa. Elle décrit une seconde société apparue avec l'avènement des chefferies où l'homme et la femme entretiennent des relations fraternelles. Son analyse parle enfin de l'introduction du droit dit moderne, limitant le pouvoir de la femme au profit de celui de l'homme. L'auteure termine son article en évoquant la vie d'Alice Lenshina Mulenga, fondatrice d'un culte syncretique qui, bien que rejetant l'initiation des filles, la réactualise à travers d'un rituel associant des groupes de femmes traditionnels où elle apparait comme la maîtresse d'initiation.

Ursula Baumgardt présente des contes peuls du Nord Cameroun avec des thématiques répétitives (coépouse, jalousie, infidélité, figures féminines rares, etc.) dans lesquels des figures féminines inhabituelles incarnent des valeurs comme l'initiative personnelle et la prise de risque rencontrées dans le répertoire de la conteuse Goggo Addi enregistrée par l'auteure de 1985 à 1989. Ce répertoire est ici analysé dans la perspective de Calame-Griaule qui, dans ses recherches, a mis l'accent sur les performances et le statut des énonciateurs en littérature orale. L'auteure s'intéresse particulièrement aux figures féminines qui se distinguent par leur prise de risque et le choix de leurs conjoints, évoquant ainsi une égalité entre l'homme et la femme, à travers la rencontre de deux désirs, véritable contrepoids par rapport à la pratique sociale. Du point de vue de Baumgardt, la conteuse Goggo Addi est la seule à présenter les figures féminines de cette facture dans ces contes. Aussi, soutient-elle que cette présentation induit l'existence de répertoires masculins et féminins de contes. Cependant, elle souligne que ce constat ne pourra s'approfondir qu'à travers des collectes et des études comparatives dans d'autres contrées peules, voire d'autres cultures.

Jean Derive met en valeur les chants de jeunes filles dioula (*bóndolon dñnkiri* en dioula), « chants de clair de lune » recueillis à Kong, en les plaçant dans leurs contextes d'énonciation et social, selon la méthodologie recommandée par Calame-Griaule, afin de mettre en exergue leur fonction cathartique. En effet, ces chants mettent en lumière les ambitions des jeunes filles, ambitions souvent non réalisées du fait de la pression sociale. Ce répertoire retrace ainsi les rêves, les aspirations amoureuses, les craintes

de la future vie de femme au foyer et des attentes des jeunes filles. Pour l'auteure, ces chants traduisent la géographie de l'avenir sentimental de ces adolescentes. Ces désirs fantasmatiques (épouser l'être aimé) ont une fonction cathartique qui a l'avantage de rassurer les filles sur leur vie future de femme au foyer.

L'ouvrage se termine par les textes de Denis Douyon et de Marie-Paule Ferry, respectivement intitulés : « Merci pour hier ! Merci pour l'eau ! Merci pour la parole, Femme De Parole. À Calame-Griaule » et « Le temps des Tendras (Sénégal) » dans la rubrique « Notes et documents » et d'une bibliographie complète de Calame-Griaule après les hommages à son endroit.

Ce dossier en hommage à Geneviève Calame-Griaule retrace l'œuvre d'une imminente chercheuse qui a consacré sa vie à former une école d'ethnolinguistique. En effet, le livre qu'elle dirige en 1977, *Langage et cultures africaines*, est considéré comme le manifeste de l'école d'ethnolinguistique française. Son approche va inspirer beaucoup d'œuvres africanistes, dont celles des auteurs de ce dossier. À travers les différents articles qui composent l'ouvrage, chaque lecteur en apprend sur sa vie de chercheuse, ses méthodes d'enquêtes et de travail (en linguistique, ethnolinguistique et littérature orale), sa bibliographie. Ainsi, Calame-Griaule a su transmettre sa passion en encourageant les jeunes chercheurs (européens comme africains) à étudier et à mieux comprendre le langage. Tous ceux qui ont travaillé à ses côtés ont de surcroît su apprécier et bénéficier de son professionnalisme, de sa générosité et de son ouverture d'esprit vers de nouveaux horizons de recherche.